
« *Maintenant, ô Maître Souverain* » (le « *Cantique de Syméon* » en grégorien)



Alors que les catholiques vont bientôt fêter la Présentation de Jésus au Temple, je souhaitais partager avec vous une pièce de musique sacrée, version du « Cantique de Syméon », extrait de l'Évangile selon saint Luc (chapitre 2, versets 25 à 32) placé dans un épisode se déroulant peu de temps après la Nativité du Christ :

« Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où ses parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras et il bénit Dieu en disant : "Maintenant, ô Maître Souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël." »

On retrouve le début de ce texte en latin sur l'enluminure ci-contre dans *Les Très Riches Heures du duc de Berry* (XV^e siècle), par l'enlumineur Jean Colombe.

Ce « Cantique de Syméon » est devenu très important dans la liturgie de l'Église. En effet, il est prié quotidiennement à Complies, dernier office religieux de la journée, comme un chant de gratitude et d'espérance.

Voici donc cette pièce sacrée :

https://www.youtube.com/watch?v=GrDTzQtfvwk&list=RDGrDTzQtfvwk&start_radio=1 (2'18)

Il s'agit d'un extrait de l'album *Music for paradise*, enregistré par les moines de l'abbaye cistercienne de Heiligenkreuz, en Autriche. La vie monastique et la tradition du chant grégorien y sont permanentes depuis la fondation de l'abbaye en 1133 par saint Léopold le Pieux. 893 ans de prière jamais interrompue...

Le cantique lui-même est introduit par une antienne que j'aime beaucoup et dont voici la traduction :

*« Sauve-nous, Seigneur, quand nous veillons ;
garde-nous, Seigneur, quand nous dormons ;
et nous veillerons avec le Christ, et nous reposerons en paix. »*

Je vous mets ci-après, pour pouvoir suivre, la partition grégorienne, selon la belle écriture des neumes, qui sont les signes de notation du chant grégorien, un peu différents de nos notes actuelles.

Cantor:

* All:

3a.

S

Alva nos, * Dómi-ne, vi-gi-lántes, custódi nos dormi-
éntes: ut vi-gi-lémus cum Christo, et requi-escámus † in pa-
ce. T. P. † in pace, Alle-lú-ia.

Tract.

8.
N

Unc di-mít-tis * servum
tu-um, Dómi- ne, se-cún-dum verbum tu-
um, in pa- ce. ∇. Qui- a
vi-dé-runt ócu-li me- i sa- lu-tá- re
tu-um, ∇. Quod pa- rá-
sti ante fá- ci- em ómni-um popu-ló-
rum. ∇. Lu- men
ad re- ve- la- ti- ónem gén- ti- um, et
gló- ri- am ple- bis tu- ae * Isra- el.

Le grégorien, qui tient son nom du Pape saint Grégoire le Grand, utilise le plain-chant avec une seule ligne mélodique, sans harmonie ou accompagnement instrumental. Cette sobriété est en fait une forte exigence et requiert une grande maîtrise : c'est la recherche du chant à l'unisson parfait ! Même si j'aime davantage encore le chant polyphonique, dont la symbolique est toute aussi riche de sens, je trouve que cet esprit du grégorien sert une très belle réalité du mystère de l'Église, si l'on songe aux vertus d'écoute mutuelle et d'unité que cela exige.



Miniature de saint Grégoire écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit,
Registrum Gregorii, X^{ème} siècle.

En ce qui concerne le « Cantique de Syméon », j'ai cherché des versions non grégoriennes à travers les siècles, mais, à les écouter brièvement, je n'ai pas vraiment senti —sans remettre en cause leur valeur— l'accord que j'ai pu trouver dans le grégorien avec ce qui me semble être l'esprit de la prière et de la personne de saint Syméon. J'aime retrouver dans cette pièce, à travers le calme de la psalmodie, comme le souffle régulier de la marche, qui évoque la durée d'une vie fidèle, à l'instar de celle de saint Syméon. C'est le chant du temps long, du désir entretenu comme une flamme durant toute l'existence, en quête du « salut de Dieu ».

Joseph

Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !